

# LES ENJEUX DE LA CIRCULATION DES ŒUVRES ET DES

## ARTISTES EN MEDITERRANEE :

**Ouverture des débats par Donato GIULIANI, Directeur adjoint des projets d'initiatives régionales à la Direction de la Culture, Conseil régional Nord-Pas de Calais « Coopération Culturelle Eurorégionale et Internationale »**

***Comment les artistes questionnent-ils le territoire à partir de leur expérience du voyage et de l'entre-deux rives, comment leur pratique artistique se métisse-t-elle au gré des rencontres et des territoires parcourus et quels liens pérennes tissent-ils dans le cadre de ce genre de projet ?***

**Orateurs :**

- Gilles SUZANNE, universitaire spécialisé dans les nouvelles Esthétiques en Méditerranée

- Angie DUJARDIN et Abdellah HADI, artistes photographes lilloise et oujdi  
*Témoignage sur leur expérience dans le cadre du projet « Riad Movie » visible à la maison Folie Wazemmes et dans le Tati Roulant pendant tout l'événement*

**Modérateur :** Francis Kochert, Banlieues d'Europe, Journaliste

*« Nous sommes deux sœurs jumelles » ; Oujda la marocaine et Lille, la capitale des Flandres se sont retrouvées en famille du 21 au 24 juin 2012 pour se fêter l'une l'autre à travers différentes manifestations culturelles et artistiques. Les deux villes entretiennent des liens particulièrement forts depuis déjà plusieurs années puisque c'est en 2005 que furent signés les accords de coopération qui officialisent des « liens naturels de longue date » entre les deux belles du nord.*

Pour comprendre la relation privilégiée entre Oujda et Lille, il faut en vérité remonter cinquante ans auparavant. L'histoire de l'immigration marocaine dans le nord de la France commence effectivement dans les années 60. Après la décolonisation, nombreux sont les Oujdi à avoir immigré dans la métropole lilloise ; à l'époque, c'est le charbon qui a attiré la main d'œuvre marocaine mais avec la fermeture des mines, une partie des Oujdi s'est recyclée dans le secteur du textile. Les crises se suivent et ne se ressemblent pas mais après la mort lente de l'industrie textile, c'est dans l'artisanat, la restauration et finalement l'ensemble des corps de métier que travaille aujourd'hui encore cette population qui fait partie intégrante de l'histoire de la ville.

Ils constituent une part primordiale du tissu commerçant, associatif et culturel lillois. C'est cette relation unique que la mairie a souhaité célébrer, donnant naissance au festival « Oujda by Lil[le] », événement centré sur la culture marocaine et sur cette ville méconnue des Français. L'élaboration de ce temps fort a demandé du temps.

« *Un an et demi* », souligne Catherine Cullen, adjointe à la culture et a nécessité un budget conséquent dont le montant total s'élève à 160 000 euros : 60% sont pris en charge par la mairie de Lille, 30% par la ville d'Oujda et le reste par des organismes privés.

« *Il faut mettre en valeur ces initiatives et la réciprocité entre les deux territoires* ». C'est le message que souhaite faire passer Marie-Pierre Bresson, adjointe EELV à la coopération décentralisée, qui souhaite également mettre à profit ce temps de fête pour mener une réflexion tant sur « *le sens que nous donnons à cette coopération* » que sur les projets d'avenir.

Ainsi, le jumelage entre Oujda et Lille a déjà permis l'organisation d'échanges entre jeunes des deux villes afin de découvrir l'autre culture, faciliter les échanges des professeurs au niveau des universités, promouvoir le tourisme et les opportunités d'affaire dans l'Oriental. Cette ligne directrice est confirmée par l'adjointe à la culture Catherine Cullen : « *le but du rendez-vous est de créer un temps fort de rencontre humaine, et de développer des projets dans la durée* ».

Ce rendez-vous que la ville veut incontournable pour l'avenir est le fruit du travail de dizaines de personnes, d'une réflexion mûrie et d'une collaboration sans faille entre les deux villes : Un an et demi de travail et rien de trop pour que ces quatre jours de festivités soient à la hauteur du lien profond qui unit les deux cités. Il s'est fait petit à petit, au gré des voyages, des initiatives, des rencontres et des résidences d'artiste. A peine écoulé, il est déjà tourné vers demain et doit être selon l'expression de Marie-Pierre Bresson « *l'occasion de mener une réflexion sur le sens que nous donnons à cette coopération* ». C'est notamment à travers le vaste programme de conférences et de tables rondes qui a réuni Lillois et Oujdi autour de thématiques aussi denses que la circulation des œuvres et des artistes en Méditerranée ou encore la place des femmes dans nos sociétés française et marocaine sans oublier des questions plus sensibles encore comme celle des frontières entre Oujda et son géant voisin l'Algérie que la relation de demain entre les deux jumelles sera pensée et réfléchi autour de la dynamique nouvelle que le festival aura insufflée.

Gilles Suzanne universitaire à l'université d'Aix Marseille, chercheur en Science des arts et comme tel, connaît particulièrement bien la problématique euro-méditerranéenne ; « *universitaire mais il n'est pas que ça, dieu merci* » précise amusé Francis Kochert. Angie Dujardin, la Lilloise et Abdellah Hadi le Oujdi ne font qu'un depuis leur échappée complémentaire entre les deux jumelles. Ils ont une double exposition et une double actualité en réalité ; à l'intérieur de la maison Folie Wazemmes où les deux photographes exposent leurs clichés dans une « *reproduction mimétique* » et dans le Tati Roulant, témoignage ambulant de leur « *Riad Movie* » et véritable invitation au voyage, tout à fait dans l'esprit de cette rencontre, de cet échange Nord-Sud. Le bus fera le tour des quartiers de la ville explique Francis Kochert pour faire partager le travail de nos deux plasticiens photographes.

Suit la présentation de Ferdinand Richard, le président du fond Roberto Cimetta, directeur fondateur de l'AMI (aide aux musiques innovatrices), « *engagé dans énormément de choses, rentré de Rio, et qui se définit lui-même comme un accélérateur de particules* », j'aime beaucoup cette expression note le journaliste. On s'en serait douté, nous aussi. Les présentations se poursuivent : Angie Cotte, est Secrétaire générale du fond Roberto Cimetta. Fabienne Bidou était Conseillère musique à l'Onda, (Office National de Diffusion Artistique). Auparavant, elle a dirigé le théâtre de Bergerac, travaillé à Eurocréation, l'agence des jeunes créateurs européens. Elle est également diplômée en Sociologie et aujourd'hui Directrice du réseau Zone Franche accompagnée de Frédérique Dawans, membre du conseil d'administration.

FK : « *On va se dépatouiller de cette thématique. Si le sujet semble complexe, quelques exemples pratiques et réflexions vont nous permettre d'en prélever la substantifique moelle* ». Il y a effectivement de la boulimie rabelaisienne dans cette impatience d'échange, un partage qui n'aurait rien de biblique.

Mais pas avant que l'adjointe au maire et responsable du quartier ne glisse un mot, Madame Françoise Rougerie, entre introduction et bienvenue ; entre nous : « *Vous êtes des habitués des voyages, de Oujda à Lille, nous voici à Moulins, bienvenue dans ce théâtre et ce quartier ; cette ancienne filature recevait déjà des travailleurs de partout et d'Oujda il y a 40 ans. Nous sommes très heureux de la fraternité qui unit Oujda et Lille et de l'échange relatif aux œuvres et artistes de la Méditerranée d'autant que cette année, la Méditerranée remonte jusqu'à Lille* ». La plus haute marée jamais constatée en Méditerranée.

« *Nous serons intéressés à voir et à entendre un échange artistique entre notre nord et votre sud qui est le nord du sud chez vous comme nous sommes le sud des pays du nord.* » CQFD.

Et le grand reporter de reprendre avec une ironie bienveillante à l'adresse de Gilles Suzanne : « *Vous êtes de Marseille donc vous êtes bien au nord du sud mais vous avez beaucoup creusé la question du sud* ». Le ton est donné si besoin en était. Place au dialogue. Et c'est à un interlocuteur de choix que s'adresse la boutade puisque Gilles Suzanne est effectivement outre un universitaire reconnu, un grand voyageur et un observateur dans l'acception la plus simple du terme : veste en lin grise, barbe de trois jours et catogan, le maître de conférence de l'université de Provence vit et travaille au cœur de cette problématique méditerranéenne. Nonobstant plusieurs écrits sur la ville d'Oujda elle-même comme « *Oujda ou l'arrière-pays de l'économie trans-méditerranéenne* », chez Espaces et Sociétés, N° 128-129, l'auteur d' « *Effervescences musicales en Méditerranée* » qui a réalisé sa thèse de doctorat sur « *Les Glaneurs de sons et le cheminement des musiques* » s'impose derechef comme un porteur de musique en Méditerranée.

Le discours de l'universitaire est structuré, la forme conviviale, l'accent chantant : *« Parlons à bâtons rompus, c'est le plus simple. Nous partons d'une même observation, d'une même préoccupation : les difficultés de circulation des artistes et de leurs productions. »*

Gilles Suzanne ne structure pas de réseaux, il observe en tant que chercheur d'un point de vue sociologique : *« permettre aux sons de circuler »*

D'un point de vue esthétique : *« à travers l'analyse de la matière artistique »*

D'un point de vue symbolique et politique : *« nous attendons des œuvres qu'elles possèdent un engagement critique »*

De ses nombreux voyages entre Marseille, Istanbul, Casablanca, Beyrouth, Alger..., il rapporte une même interrogation : qu'est-ce qui rend possible la mobilité des œuvres et des artistes ? La réponse peut surprendre bien qu'elle ne se veuille pas exhaustive : la ville.

*« La vitalité de la création vient des villes »*. La ville n'est pas seulement la culture urbaine, et son art n'est pas simplement l'expression de la ville. On ne fera pas l'économie d'une réflexion artistique et économique car les deux sont liées. Ces arts donnent une image décalée des villes qui paradoxalement sont également des endroits de rejet de la création. La ville est un lieu de conservatisme et de trop nombreux exemples contemporains nous le montrent encore chaque jour. Souvenons-nous des musiciens satanistes de Casa, ces 14 jeunes amateurs de musique branchée pratiquant leur passion dans les groupes de black métal : *« Nekros », « Reborn », « Killer zone »* et *« Infected Brain »* interpellés par la police, qui ont vu saisir leurs instruments de musique, leurs CD et leurs vêtements sans oublier les posters de hard rock qu'ils collaient sur les murs de leur chambre d'enfant avant d'être enfermés avec les droits communs tout au long de la procédure. Plus récemment, en 2010 à Istanbul, ces dizaines d'individus armés de bâtons et de gaz lacrymogènes qui ont attaqué quatre galeries d'art organisant un vernissage dans le quartier de Tophane et se sont déchaînés contre les invités regroupés sur le trottoir et dont certains buvaient de l'alcool avant d'en blesser cinq et de pourchasser les autres dans les ruelles. Que penser aujourd'hui même de l'appel du cheikh Houcine Labidi dans une mosquée de Tunis, lors de son prêche, à tuer les artistes plasticiens qu'il accuse de porter atteinte au sacré ? Et Abdellah Hadi de surenchérir sur les difficultés des artistes hip-hop de Oujda pour avoir accès aux infrastructures culturelles...

GS : *« Il réside un paradoxe, encore un ... : il y aurait tous les bénéfices à retirer de la présence des arts dans la ville. La ville en tant qu'espace public attend les arts. »*

Et Angie Dujardin de souligner : *« et les populations aussi »,*

A l'évidence, mais rien ne peut décontenancer notre professeur qui revient à son propos. Après la ville, le second paramètre est la mobilité : *« Les nouveaux médias, c'est bien, mais les sons circulent à dos d'homme et souvent à compte d'auteur... »*

Les immigrations anciennes sont de travail. On parlait de « *travailleur hôte* ». Et chacun peut savourer cette délicate expression. De nos jours, les formes de déplacement, les mouvements circulatoires outrepassent les frontières des Etats nationaux. Sortons du traditionnel rapport Nord/Sud : la Syrie entretient des rapports culturels avec le Liban. De nouveaux espaces existent et cohabitent. Nous nous situons sur un plan transnational ; sur des plans horizontaux et verticaux neufs. La figure du migrant s'est vue renouvelée : « *Les artistes se déplacent par projet et pour nourrir un projet.* »

**Citons l'exemple parlant du livre arabophone : « *on dit souvent qu'il est publié au Liban, lu dans les pays arabes et critiqué en Europe.* »**

Le discours esthétique a son importance : les mots ont une signification et nous aimons donner des noms aux choses. Les musiques du Sud sont le plus souvent réduites à leur expression sociologique, nous les limitons à des traditions culturelles et culturelles, à des traditions qu'elles sont censées incarner.

Les musiciens de Fès, berceau d'une longue tradition de création musicale témoignent de cette réduction primaire de leur art en raison de la « folklorisation » du chant et de l'instrumental. Si le répertoire est certes ancestral, la musique de Fès parle de réalités parfaitement contemporaines et de la société d'aujourd'hui.

**« *Le raï à sa naissance avait déjà une dimension transnationale.* »**

*« Au Liban, aucune aide n'existe concernant les musiciens ou les structures culturelles ; aussi les musiciens sont obligés de travailler dans d'autres domaines pour assurer leur vie matérielle. Il serait nécessaire que l'Etat soutienne ces artistes car il est difficile de bien pratiquer plusieurs métiers. L'opportunité de rencontrer d'autres artistes de l'autre côté de la Méditerranée permet de se rendre compte que les désirs sont les mêmes indépendamment du contexte social économique et politique. »*

*Abed Kobeissy*

Ces musiques portent les contradictions actuelles de l'espace méditerranéen. Elles renouvellent les mentalités, brassent les populations, rapprochent les catégories sociales. Au Liban, la rencontre du rock et de la musique traditionnelle est explosive et résolument moderne. La danse contemporaine en Syrie contribue à renouveler le regard que portaient les populations sur le statut du corps. Les récentes expositions photo à la *Silk Road Gallery* de Téhéran sur le thème de la guerre, de l'intime,

dévoilant des intérieurs où les femmes sont sans voile, parfois même dénudées, bouleverse les traditions sans provocations inutiles. **Du folklore ?**

**« Nous sommes dans une situation inédite de l'histoire des arts, à une charnière de redéfinition des catégories esthétiques, des mentalités, des identités, du vivre ensemble. »**

La phrase est bien tournée et sonne comme une petite conclusion ou peut-être que le temps de parole de Gilles Suzanne est écoulé. En tout les cas, un court silence suffit à Francis Kochert, bretteur pacifique (« *The pen is mightier than the sword* ») pour redistribuer la parole : « *Bien que nous soyons tous des Oujdi ce jour, demandons son point de vue à Abdellah.* »

Abdellah Hadi et Gilles Suzanne se connaissent depuis longtemps et manifestement s'apprécient. C'est sur le modèle d'un atelier d'écriture marseillais qu'Abdellah a tenté il y a quelques années d'instaurer un café d'écriture chez lui, à Oujda, projet malheureusement tué dans l'œuf faute de financements : circulation des œuvres et des artistes avez-vous dit, circulation des idées, **CIRCULATION !**

Abdellah a des idées sans frontière, à l'image de cette musique raï née dans l'Oranais et écoutée aujourd'hui sur l'ensemble de la planète. Avant d'être un pilier de l'Institut français de l'Oriental, il a travaillé sur un réseau « Boutique & co », « *un réseau de boutiques d'écriture qui s'étend jusqu'au Tchad* ».

« *Il y a une forte demande du milieu cinématographique méditerranéen pour la mise en place d'un accompagnement/formation à l'écriture et que cela permette la création de liens artistiques transméditerranéens.* »

Didier Boujard

De son projet « *Montpellier/Bamako/Oujda* », il ne conserve que le merveilleux souvenir des rencontres avec ces jeunes de Bamako qui voulaient échanger sur l'écriture, la danse, l'expression du corps et qui étaient tellement demandeurs, avides de tout savoir, tout connaître, désireux de partage artistique. Il ne peut oublier toutefois les difficultés pour rentrer au consulat de Fès avec les jeunes de Montpellier qu'il accompagnait, encore un problème de circulation : « *çouila il a rien à faire ici* » se remémore-t-il un rien courroucé. Il revoit la prestation des jeunes de Bamako : « *une danse très expressive qui nous mettait mal à l'aise* » et les discussions qui s'en suivirent : « *conversation, compréhension, évolution (des mentalités)* ».

Et puis le Tati Roulant, je crois que tout le monde attendait ce moment où, partis de la place Rihour, les amoureux de transhumance ont été invités à monter à bord de l'autocar affublé de sa remorque chargée des bagages ou des cadeaux pour la famille, périple suivi par les photographes Angie Dujardin et Abdellah Hadi qui ont embarqué pour cette aventure de trois jours hors du temps.

On sentait Angie Dujardin impatiente de partager son expérience, on comprend vite pourquoi et à quel point elle a été touchée par son périple et ses rencontres. Baignant déjà jeune dans le milieu des musiciens, elle commence sa carrière à 16 ans, en 1990, par la photo de scène, puis dans le réseau socio-culturel du Nord-Pas de Calais et en Belgique. En parallèle elle fait six ans d'études photographiques avec des spécialisations comme le labo traditionnel/numérique et le studio. Se découvrant une affinité plus particulière pour le photo-reportage de spectacles, elle participe à la création du collectif Skênêa en 2004 proposant des expositions un peu partout dans la région et collaborant avec toute la jeune création du spectacle vivant de la région. La jeune femme à la longue chevelure frisée a pris selon ses propres termes « *une grosse claque* ».

### **La Lilloise a fait l'aller, le Oujdi, le retour.**

En tout, 100 heures de bus entre les deux villes, une immersion complète avec des Marocains de Lille, des Lillois du Maroc. Elle en parle en petites phrases saccadées, avec la peur apparente d'oublier sinon un mot, une émotion, une odeur, un rire.

AD (NJ): « *Je suis invitée à partir pour Oujda, j'apprends l'histoire des immigrés lillois, je rencontre Abdellah, un vrai Oujdi. Mon premier voyage au Maghreb dont je suis pourtant originaire. C'est un parcours initiatique très personnel* ». Et c'est une émotion palpable qu'elle sait revivre et partager avec notre petite assemblée.

**« Je ne me suis pas inventé, je me suis révélé les choses. »**

Rencontrer les Oujdi de Lille, c'était l'idée première, puis de fil en aiguille s'est imposée l'idée du voyage, des voyages en réalité : « *il y a deux voyages, physique et humain* ». Dans le bus, elle a croisé des profils différents, « *de l'étudiant jusqu'à la personne retraitée, des gens de passage à Lille, des gens qui vont une à deux fois par an à Oujda* », détaille-t-elle. « *C'était intense, j'ai rencontré des personnes très attachantes.* » Avec elles, NJ a partagé la fatigue du voyage, et la complicité. À la fin du périple, un des passagers l'a félicitée : « *Vous l'avez fait avec nous !* »

« *J'ai rencontré leur histoire* » confie-t-elle encore joliment. « *C'est comme ça que les gens nous ont rencontrés, nous ont accueillis, le bus Tati Roulant est une expo déambulante, les gens qui voient le bus partir imaginent leur voyage.* »

**« Les gens qui m'ont accompagnée, je les appelle « mes anges ». Ils sont mes anges gardiens. »**

Un auto-stoppeur monte en route avec une question sur les difficultés des migrants à passer les frontières en fonction de leur origine suivi de près par une intervention de la directrice de Zone Franche qui achève de nous ramener à la réalité : « *Il faut*

*interroger la question des identités, la mobilité est le vivant. Il faut casser ce récit fictionnel des identités nationales confronté aux réalités des gens »*

NJ renchérit, balayant le concept de frontière, qui devrait bien céder devant ce « *trop plein de matière à transmettre* ».

Propos immédiatement précisé par Abdellah HADI, qui évoque la dimension trans-frontières de son travail « socio-photographique », qui ferait glisser le sédentaire imprégné de ses valeurs identitaires et religieuses vers le « *sujet voyages* ». Ce qu'en d'autres termes a exprimé Karima BOULAHYA MEZOUAR, responsable des arts et du patrimoine au Crédit Agricole du Maroc, en ces termes :

### **L'art au-delà des frontières**

L'art est par essence la matérialisation de nos ressentis les plus profonds, de nos frustrations, de nos manques et de nos travers. L'expression de l'art ne se fait que dans la douleur, un accouchement.

Il émane de nos entrailles, de notre chair, de nos esprits tortueux et torturés. L'artiste heureux est infécond ou tout naturellement insipide. Le grand art est celui des gens qui souffrent...

Et qui plus que ceux, qui, loin de leur patrie, loin de leurs pays, de leurs racines, ceux dont le manque de l'autre, le manque de tout, la manque du petit rien, de la couleur qui chatoie le regard, des senteurs qui caressent les narines et des bruits qui évoquent l'enfance et les êtres chers, peuvent aussi bien exprimer, à travers leurs arts, la souffrance de l'éloignement et de l'exil?

La vérité, comme l'art, est ici, est ailleurs, en nous et dans nos cœurs. Et c'est cette quête de la vérité suprême, de l'art absolu, celle et celui qui nous lient, comme un fil fragile et tenu, à nos souvenirs, à nos origines, à nos repères qu'expriment aujourd'hui nos artistes, femmes et hommes, au-delà des frontières, pour se rappeler, survivre, ... pour s'affirmer et exister.

Ils nous viennent de partout, d'Europe et d'ailleurs, pour nous rappeler qu'à travers leurs arts et l'expression de leurs talents, ils restent plus que jamais des nôtres, marocains et fiers de l'être, loin des yeux certes mais tellement proches du cœur...

N'ont-ils pas exprimé dans leur manifeste, pour se faire connaître et revendiquer tout haut leur appartenance à ce Pays qui nous est très cher « **L'art est un voyage qui se forge au jour le jour. Nous sommes un groupe d'artistes transhumants.**

Notre parcours reflète la rencontre dans notre « terre intérieure » entre des êtres et des voies en état d'effervescence. L'arrachement à notre terre de naissance, nous a ouvert le chemin du risque fécond et salvateur. Nous sommes pris dans une histoire violente, une hémorragie qui a poussé quelques millions de marocains loin de leur terre. Cela continue encore. Beaucoup n'hésitent pas à prendre le risque, parfois mortel, de prendre le large sur des barques bien labiles. Notre art est scarifié par cette lame de fond. Mais pas seulement cela, il est aussi l'expression d'un monde qui bouge et qui s'interroge. Il est aussi bravade et polémique. Il est aussi regard critique sur nos traditions, toutes nos traditions. Il est aussi ouverture et irruption dans des



traditions différentes. L'ouverture c'est l'humus de notre terre, c'est le parfum de la rencontre, le lieu de la richesse des nuances, de la force provocatrice de l'exigence, et du souffle fragile de notre co-naissance»

*Manifeste de l' « Association des Plasticiens Marocains Vivant à l'Etranger»*

*Karima Boulahya Mezouar*

En incidente, seulement effleurée par A.H : *« je suis, je m'intéresse, donc je vote...question d'actualité ! »*

Nous revenons à une plus dure réalité par la voix d'Emilie que la violence des photos d'NJ semble perturber. Mais NJ à nouveau elle-même, confrontée à la découverte de ses origines, à une culture différente, nous a livré des émotions qui ne peuvent que nous bouleverser. Tout n'a pas été montré...certains, faute de papiers, sont restés au milieu du gué.

### ***Les enjeux de la mobilité internationale, freins et moteurs de la coopération et de la création artistique ?***

#### **Orateurs :**

- Ferdinand RICHARD, Président du fonds Roberto Cimetta pour la mobilité internationale des artistes dans la région euro-méditerranée  
*Les enjeux d'une mobilité et d'une coopération réciproques*
- Angie COTTE, Secrétaire générale du Fonds Roberto Cimetta  
*Freins et moteurs de la mobilité internationale*
- Fabienne BIDOU, Directrice de Zone Franche, réseau d'appui à l'obtention de visas

De fait, Ferdinand Richard nous dit combien cette expérience lui a paru touchante. Le Fonds CIMETTA qu'il dirige se présente comme une assemblée internationale créée en 1999 pour répondre rapidement et directement aux artistes et opérateurs culturels désirant voyager à travers la région euro-méditerranée, et particulièrement dans le monde arabe, dans le but de développer des projets d'échanges artistiques et culturels, individuels ou collectifs dans le domaine des arts d'aujourd'hui, par delà les difficultés économiques et politiques.

Le Fonds accorde des bourses de voyage... Dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée où les difficultés économiques et politiques affaiblissent le potentiel de production artistique et la mise en place de projets culturels et d'infrastructures durables, le Fonds Roberto Cimetta renforce l'émergence et l'autonomie des artistes et des professionnels de la culture et les aide à surmonter le premier obstacle à leurs projets en fournissant une bourse de voyage permettant de trouver des partenaires, des opportunités et des ressources.

*« La mobilité artistique, parce qu'elle favorise la rencontre, la confrontation et l'échange tient une place importante dans ce processus d'ouverture aux autres et aux cultures étrangères. Elle s'inscrit dans une logique de transformation, porteuse de renouvellement et de création »*

*Leïla Badis (chargée de mission coopération au Relais CultureEurope)*

Frédérique Dawans, membre du conseil d'administration de Zone franche, (outil au service des professionnels des musiques du monde regroupant tous les opérateurs de la chaîne musicale), concrétise les développements de Ferdinand, de son charmant accent belge, en parlant de « métissage » de la création artistique.

« *Créolisation* », terme repris à Edouard GLISSANT, aura la préférence de Ferdinand. Ce dernier nous semble partagé entre enthousiasme des actions entreprises, notamment auprès des politiques et échec de beaucoup d'entre elles, car malheureusement, « *le musicien du sud n'a pas passé la frontière* ».

Revenant sur la douce querelle de vocabulaire qui précède, Fabienne Bidou, directrice de Zone franche, préfère, quant à elle, le terme de métissage, moins connoté « *postcolonial* ».

Il est primordial, pour Fabienne, de renforcer le dialogue des cultures en dépassant « *l'entre-soi européen blanc* », ce qui permettra, à terme, la promotion des musiques du monde. L'action à mener implique de résoudre le difficile problème de la liberté de circulation des artistes : et Fabienne de mettre en cause plus particulièrement les gouvernements français pour avoir « *fermé les politiques de visas, en instaurant un climat de suspicion* ».

Quid de l'accueil humain lorsque l'on sait que les consulats ont délégué l'instruction des visas à des sociétés privées qui font du quantitatif. L'exemple est frappant des artistes touaregs répartis sur au moins trois pays, Algérie, Niger et Mali.

**Imagine-t-on l'artiste muni d'un passeport malien, réfugié à Tamanrasset, qui dépose une demande de visa au service consulaire français à Alger ?**

Il n'y a pas de RER entre Tamanrasset et Alger, le résultat semble pour le moins aléatoire.

*« Indéniablement, les contacts à l'échelon international représentent une part importante, si ce n'est essentielle, dans la préparation d'un projet tel que Nassim el Raqs, qui se veut d'envergure internationale. Parce que les courriers électroniques et le téléphone ne remplaceront jamais le contact direct, une aide à la mobilité dans ce domaine est cruciale pour une organisation comme Rezodanse Egypte. »*

*Charles Arino*

Dans le cadre qui est le nôtre aujourd'hui, il est important de faire état des difficultés rencontrées pour obtenir les visas de tous les artistes venus pour « *Oujda by Lille* »,

principalement les jeunes hommes. Et bien plus, une fois le visa obtenu, les règles d'accueil sont tristes et la responsabilité des accueillants très lourde.

Dans ce grave exposé, l'assemblée sait gré à Francis Kochert de détendre l'atmosphère, même si son ironie est grinçante : « *on pourrait leur mettre un bracelet électronique* ».

Or, *beaucoup de bruit pour rien*, intervient Fabienne Bidou, car il est patent que les statistiques indiquent très peu de fuites, malheureusement surmédiatisées.

Ferdinand fera à ce stade avancer le débat, en y introduisant un nouvel acteur : les collectivités territoriales, dont le rôle à jouer est fondamental. Il leur incombe en effet une mission d'attractivité : « *travailler aux conditions de survie et de dignité des artistes... permettre eux jeunes entrepreneurs culturels d'avoir un statut pour pouvoir s'adresser aux interlocuteurs étatiques...* ».

Ainsi sera facilitée la question des visas par le contact avec les pouvoirs locaux.

**Et si ?**

**Et si, oubliant un instant notre inamendable nombrilisme, nous envisagions des mobilités intra-africaines Sud-Sud ?**

Et sur ce thème, Gilles Suzanne évoque les échanges Bénin/Congo, les chaînes culturelles arabes (et oui, il y a une vie après MTV), les représentations d'artistes soudanais en Egypte, etc « *le Maghreb et Machrek se regardent souvent dans le blanc de l'œil. Ces endroits sont au cœur de la mondialisation, sans passer par l'Europe* », poursuit-t-il.

Un jeune plasticien de Casablanca ne se tournera-t-il pas d'avantage vers les pays du Golfe que vers l'Europe ? Toujours *Mare Nostrum* oui, mais laquelle ? l'antique ou la mussolinienne ?

**« La mobilité n'est pas un acte de charité, c'est un investissement partagé ! »**

Soyons clairs avec Ferdinand Richard : il n'y a pas d'humanitaire culturel comme l'imaginent aisément les Européens.

Non ! L'hospitalité est un investissement.

Un intervenant diplomate détaché à l'Agence de Développement de la région de l'Oriental, expose alors la constante préoccupation partagée par la francophonie et l'Unesco et concernant la libre circulation, sous l'angle des enjeux économiques. Il convient dit-il de sensibiliser les diplomates à cet aspect économique du culturel. Pour exemple, la première industrie d'export des USA est HOLLYWOOD ; la Chine quant à elle produit en masse des supports culturels. Nous sommes en présence d'énormes enjeux économiques. Et donc pourquoi pas quelques suggestions « *off* » adressées à l'UNESCO et à la francophonie ? Qui sait ? Un prochain sommet au Maroc ? Mais...chut !...

## **La Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles entrera en vigueur le 18 mars 2007**

Fruit d'un long processus de maturation et de deux années d'intenses négociations, jalonné par de nombreuses réunions d'experts indépendants, puis gouvernementaux, ce texte vise à réaffirmer les liens qui unissent culture, développement et dialogue et à créer une plate-forme innovante de coopération culturelle internationale. Elle réaffirme le droit souverain des Etats d'élaborer des politiques culturelles en vue de « protéger et promouvoir la diversité des expressions culturelles », d'une part, et de « créer les conditions permettant aux cultures de s'épanouir et interagir librement de manière à s'enrichir mutuellement », d'autre part (article premier).

Elle consacre le rôle de la culture comme acteur du développement (article 13), mobilise la société civile pour la réalisation de ses objectifs (article 11), et place la solidarité internationale au cœur de son dispositif (articles 12 à 19), en prévoyant, entre autres, la création d'un Fonds international pour la diversité culturelle (article 18). Elle souligne aussi « l'importance des droits de propriété intellectuelle pour soutenir les personnes qui participent à la créativité culturelle » et réaffirme que « la liberté de pensée, d'expression et d'information [...] permettent l'épanouissement des expressions culturelles au sein des sociétés ».

### ***Il y a loin de la coupe aux lèvres...***

FR nous ramène encore une fois à la dure réalité des choses rappelant qu'il n'y a pas de secteur homogène dans l'industrie créative en général « *où tout le monde se ferait des bisous.* » Il prend ainsi pour exemple l'existence aux USA d'une industrie culturelle colossale qui empêche le développement de l'industrie culturelle locale. Ou encore, l'industrie cinématographique française, tellement puissante, qu'à son ombre ne saurait prospérer le film malien ou sénégalais. Il s'agit là de monopoles bien décidés à le rester. Ils ont nom personnes, syndicats, associations...

FR met donc l'accent sur la nécessité du développement local.

Abdellah quant à lui déplore que dans les pays du Sud, il n'y ait ni structures ni budget culturel, et il observe que ce ne sont pas les monopoles mais bien les petites structures associatives qui sont susceptibles d'aider et d'être à l'initiative des rencontres. Il note enfin l'importance aujourd'hui des réseaux sociaux.

A cet égard Fabienne met l'accent sur le combat à mener selon elle, de l'Europe politique : « *pour les valeurs de solidarité et de coopération, dans un monde de concurrence* », ajoutant que « *l'identité européenne et ses références catholiques omniprésentes écrasent les identités locales.* »

**« Nous passons d'une Europe des Etats nations à une Europe des collectivités locales. »**

FR introduit le sujet en remarquant que *« l'Union Européenne n'a pas la main sur la culture, les pays souverains comme la France ne le supporteraient pas...les autorités locales financent la culture et maîtrisent des réseaux internationaux sans passer par le Ministère des Affaires Etrangères... »*

Quelle politique sera menée par le nouveau gouvernement ; quelle ligne sera suivie par le nouveau Ministère délégué à la coopération ?

Les orateurs conviennent qu'il n'est que de poursuivre la route difficile, à savoir *« sortir du paradigme concurrentiel et reprise en main citoyenne du projet »* selon FB ; vaincre les difficultés de mobilité et le problème de passage des frontières, selon un membre d'une association de solidarité.

*« Notre projet d'échange et de collaboration interculturel ne pouvait avoir lieu sans une réciprocité inscrite et des objectifs transnationaux. Travelogue établit la recherche et le dialogue de deux parcours d'artistes distincts et un troisième parcours par la rencontre de ces derniers. En cela, et pour s'appropriier pleinement la thématique, il était indispensable d'affirmer cette mobilité forte au-delà de nos frontières respectives comme composante majeure. »*

*Mathieu Sparma*

Et si l'on sourit au témoignage de bon esprit du Consul de Fès pour avoir accordé cette année toutes les demandes de visa, on retombe vite dans les problèmes récurrents de reconnaissance, d'incompréhension de nouvelles expressions artistiques, d'inexistence d'opérateur culturel. Sur ce dernier point toutefois, FR s'insurge : *« il y a eu formation »* dit-il *« mais elle n'est pas adaptée »*. Elle existe depuis vingt ans au Maroc, mais comment retenir au pays les bons formateurs ?

**Les mots :**

Ils sont source de difficultés et Gilles attire notre attention sur le fait que le conformisme artistique vient d'une définition basée sur des critères exogènes. En effet les critiques n'existent pas.

**Critiques, management, œuvres, folklore, autant de concepts pensés en Occident par des Occidentaux ! Critiques, management, œuvres, folklore, autant de concepts qu'il convient de repenser !**

Abdellah complète ces propos et à partir de la réflexion blessante d'un collègue : *« il n'y a pas de culture à Oujda »* suggère de définir cette notion de culture qui passe

évidemment par une définition des mots. Il relate à titre d'exemple : « *un auteur qui va parler d'homosexualité sera publié en France mais pas au Maroc.* » Importance des mots donc, de leur définition, de susciter des équivalences qui respectent au mieux les traditions locales.

« *Par ailleurs, les données ne sont pas les mêmes en termes de législation, de liberté d'action et de circulation d'un pays à un autre ; ainsi les échanges via les réseaux transnationaux sont favorables à la circulation, la mutualisation des savoirs.* »

Aïni Akbal

Angie Cotte au moment de clore ce premier débat met l'accent sur le manque de dialogue existant entre les institutions européennes et les gens. Toutefois, d'après la Secrétaire générale du fonds Cimetta, il existe désormais des plate-formes de dialogue au niveau européen. Elle conclura sur une note optimiste : « *le fonds Cimetta n'a pas de financement de l'Union Européenne mais peut faire l'intermédiaire dans un proche avenir pour humaniser cette relation* ».

Hommage est alors rendu par Christine Masson, des relations internationales de la ville de Lille, à l'importance du travail effectué tant par le Fonds Cimetta que par Zone franche, apport essentiel à la coopération décentralisée.

Mme Masson retrouve, dans l'œuvre de ces organismes, « *la promotion de la paix, dans l'exemple des premiers jumelages d'après-guerre entre l'Allemagne et la France* ». Leur action est essentielle à l'évolution des mentalités, trop enclines à réprover toute dépense en matière de relations culturelles internationales.

### ***Patience et longueur de temps...***

Francis Kochert conclut, avec une grande sagesse que « *la coopération ne se construit pas sur du sable, mais dans la durée, avec des projets ciblés et des réflexions pour l'avenir.* »

Auteur : Bertrand Mesemaecker